

Sur une servante, une réserve homérique de bouteilles, coiffées de diverses couleurs, et dont on avait religieusement respecté le brovet de vieillesse, que la poussière et les toiles d'araignée leur avaient poinçonné aux flancs.

Salle à manger bourgeoise, du reste, où l'on reconnaissait la main d'une ménagère aimant le confort et la simplicité : un buffet et des sièges en noyer bordés de bois noir, le service en porcelaine blanche et les verres en cristal uni.

Aux murailles, de grandes gravures encadrées d'un filet doré et séparées par une douzaine de plats en vieux Rouen.

Au-dessus d'une des portes, le brovet d'une médaille de sauvetage encadré, et sur la cheminée, entre deux lampes en bronze doré et sous un cylindre de verre, un chien griffon noir et blanc empaillé.

Au premier abord, cette garniture semblait une fantaisie d'un goût douteux ; mais, dès le second regard, l'attention se concentrait sur ce chien et ne pouvait plus s'en détacher.

Le naturaliste avait présenté le pauvre animal à moitié couché et comme prêt à bondir, l'avant-train relevé et appuyé sur ses pattes, qui paraissaient se cramponner au sol dans une crispation désespérée.

La tête renversée, avec ses yeux d'émail grands ouverts, exprimait la souffrance ; quelques gouttes de sang suintaient aux babines, que la colère contractait, et, entre les dents convulsivement serrées, pendait un morceau de drap.

Était-ce une pose de convention, ou l'empaillageur avait-il reproduit un épisode, le dernier sans doute, de la vie du pauvre griffon ?

Nul ne le pouvait dire.

Et cependant ce chien, dès qu'on l'avait remarqué, vous fascinait.

Tous les amis, tous les visiteurs de M. Denis l'avaient interrogé à ce sujet, et il s'était borné à répondre avec une brusquerie émue :

—C'était un brave chien ? Il s'appelait *Lion*, et a bien mérité les honneurs que je lui ai rendus.

Or, comme on avait constaté que les questions semblaient déplaire à M. Denis, on avait cessé de lui en adresser et personne ne pouvait raconter l'histoire de *Lion*.

Au moment où minuit sonnait, les six convives s'asseyaient enfin à table, et M. Denis, une bouteille de madère à la main, remplissait les verres à la ronde en disant avec satisfaction :

—Enfin, mes chers amis, nous allons donc boire au bonheur que ma femme et moi éprouvons de vous posséder une nuit de Noël ! Depuis vingt-sept ans que je suis dans l'administration, c'est la première fois que cette jouissance m'est donnée.

—Ah ! riposta M. Lorieux en faisant claquer sa langue, c'est un rude métier que le vôtre, mon pauvre Denis ! Jamais de relâche ! Pas un jour de repos !

—Et quelles transe, quelles pénibles corvées ! surenchérit Mme Lorieux.

—Sans parler, insinua doucement la maîtresse du logis, avec son bénin sourire, de toutes les inquiétudes qu'il me donne !... On a si peur de lui, et un mauvais coup est si vite reçu !

—Bah ! ma femme, conclut M. Denis, niaiseries que tout cela ! Ce qui est écrit, est écrit, dit la sagesse orientale. Pour le présent, il reste un fait, c'est que je suis libre ! que j'ai congé ce soir, comme Eugène et Lucienne ! et que nous allons mettre le temps à profit

—Papa est en vacances ! cria Lucienne de sa petite voix de fausset.

—Et papa a été chercher, dans le bon coin, ces quelques fioles qui y attendaient cette circonstance solennelle, reprit gaiement M. Denis ; ce sont des condamnés à mort que nous allons exécuter.

—Sans nul remords ! ajouta M. Lorieux en se servant des huitres.

—A l'œuvre, riposta M. Denis en l'imitant, et que chacun déploie toutes les ressources de son estomac.

Au même moment retentit un violent coup de sonnette.

M. Denis, sa première coquille vide à la main, sursauta et fronça les sourcils.

Chacun fit silence et écouta.

On entendit un court colloque, puis Cléopâtre entr'ouvrit la porte et montra contre le panneau son visage ahuri.

—C'est un domestique du duc de Reynold-d'Hautefort qui demande à parler à monsieur, dit-elle.

—Du duc ! fit Denis en posant sa serviette.

—Il vient de la part du père de monsieur avec une lettre très pressée.

—Une lettre !... mais donne-là donc vite, bécasse !

—La voilà, monsieur !

Et Cléopâtre tendit à M. Denis une enveloppe, qu'il déchira fiévreusement en ajoutant :

—Une lettre de mon père ! à cette heure-ci ! Vous permettez, mes amis ?

—Comment donc ! grommela Lorieux, la bouche pleine.

Pendant que Mme Lorieux disait à demi-voix à Mme Denis :

—C'est juste ! M. Denis, père, est intendant du vieux duc.

—Depuis plus d'un demi-siècle. Denis est né au château.

—Quel âge a-t-il donc ?

—M. Comtois ? car le duc par une vieille habitude de famille, l'appelle Comtois ! Oh ! calcula Mme Denis, il a bien soixante-seize ans.

—Et son maître ?

—Quatre-vingt-deux ! mais si gaillardement portés, qu'on lui donnerait à peine la soixantaine. Hé !... qu'as-tu donc, Denis ? Est-ce une mauvaise nouvelle que tu reçois ? interrogea aussi la brave femme en voyant un nuage sombre, perceptible pour elle seule, s'étendre sur le visage de son mari. Ton père est-il malade ? lui arrive-t-il quelque chose qui t'inquiète ? Dis, dis vite...

—Non, rien ! répondit M. Denis d'une voix brève, qui contrastait absolument avec ses paroles.

Mais, reprenant aussitôt son masque souriant :

—Cléopâtre, priez qu'on m'attende, j'y vais !

Et se retournant vers ses convives, il ajouta :

—C'est une affaire de service qui regarde un peu le père, mais ne nous intéresse pas directement.

—Bien vrai ! demanda Mme Denis.

—Bien vrai ! répétèrent M. et Mme Lorieux avec sollicitude.

—Très vrai ! mes bons amis. Seulement, hélas ! voyez combien il y a loin toujours de la coupe aux lèvres ! il faut que je vous quitte...

—Oh ! ce n'est pas possible ! exclamèrent les deux invités.

Pendant que Mme Denis murmurait :

—Nous quitter ! j'avais bien deviné que cette lettre m'apportait un chagrin.

—Oui, reprit Denis en se levant ; il y a urgence que j'aie moi-même donner des ordres ! mais, continuez de souper, je reviendrai pour le faisan, car nous avons un faisan, n'est-ce pas, madame Denis ? Amusez-vous donc sans moi, et dans une demi-heure, je serai de retour.

—C'est vraiment du guignon ! soupira M. Lorieux, s'être promis tant de bonne gaieté...

—Eh ! elle fera explosion trente minutes plus tard, voilà tout ! Je ne demande que cela de patience !

Mme Denis voulut accompagner son mari, mais il lui fit signe de rester à sa place et passa dans sa chambre.

En un tour de main, il endossa son pardessus, enroula un foulard autour de son cou, glissa dans sa poche un revolver, qu'il tira d'un chiffonnier et, saisissant sa canne, gagna l'antichambre, où l'attendait le valet de pied du duc de Reynold.

Mme Denis, dont l'oreille sagace avait guetté son départ, ouvrit la porte de la salle à manger en criant :

—N'oublie pas de prendre ton cache-nez, Denis, avec cet affreux brouillard !

Mais, d'un pas agile, malgré sa corpulence, l'excellente femme s'élançait vers son mari, et, en l'embrassant, lui dit à l'oreille :